

Marthe était là, tout près de moi qui tremblais de ne la retrouver jamais! Ah! si j'avais su!... Mais je retournerai bientôt à l'hôtel de la rue de Miromesnil... je la verrai... je pourrai lui dire que je l'aime... la supplier de m'aimer... Pourquoi ne m'aimerait-elle pas, puisqu'elle est libre?..

— Quand on pense que je refusais d'assister à la soirée pour laquelle le docteur nous a envoyé, à mon père et à moi, une lettre d'invitation! Aujourd'hui tout est changé... J'irai certainement, et je veux que mon père m'accompagne. Je veux qu'il connaisse Marthe et qu'il aime celle que j'aime...

— Sans doute il va revenir ce soir... il me l'a presque promis... Comme il sera joyeux en me voyant rayonner de joie! comme il sera surpris en m'entendant lui dire: Ne cherchez plus père... j'ai trouvé!.. Je sais où est Marthe!.. Celui de qui elle dépend s'intéresse à ma santé, et ne refusera point de me donner Marthe, puisque sans elle je ne puis vivre!..

Le fils de Raymond avait véritablement l'air d'un homme à qui le bonheur, un bonheur imprévu et foudroyant, vient de tourner la tête.

Il parlait tout haut. Il riait. Il chantait.

Enfin, un peu calmé, il venait de se remettre à la pêche, lorsqu'une voix bien connue l'appela.

Cette voix était celle de Madeleine.

La vieille servante arrivait sur la berge, de l'autre côté de la rivière.

— J'y vais... répondit Paul en prenant les avirons pour traverser la Marne.

— Fabien est-il arrivé? demanda-t-il en abordant.

— Non, mon cher mignon... répondit la fidèle domestique.

— Alors, pourquoi m'appelles-tu?

— Pour vous avertir une dépêche qu'on vient d'apporter.

— Une dépêche de qui?

— De votre papa. C'est à moi qu'elle était adressée, je l'ai ouverte.

Paul fronça les sourcils.

— Est-ce que mon père ne revient pas? murmura-t-il.

— Non. Il est obligé de se mettre en route aujourd'hui même...

— Au moment où je suis si heureux! pensa le jeune homme. Maudit voyage!

Il aborda, prit la dépêche et la lut.

— Certes, dit-il ensuite, ce départ me contrarie, et beaucoup, puisqu'il me prive du plaisir d'avoir mon père auprès de moi, mais à quoi bon prendre au tragique une chose qui n'est en somme qu'un ennui... Fabien va venir... il faut qu'il trouve des visages gais pour le recevoir... je le garderai le plus longtemps possible, et je serai de joyeuse humeur pour que le temps lui paraisse court!...

— Madeleine regarda Paul avec étonnement.

Elle ne connaissait point au jeune homme cette souriante philosophie.

Le changement qui s'était fait d'une façon soudaine dans son apparence la frappa.

— Mais qu'avez-vous donc, mon cher mignon? lui demanda-telle. Quand vous avez quitté la maison, le départ de votre papa vous affectait beaucoup... Vous étiez triste comme un bonnet de nuit, sauf vot' respect, et voilà que je vous retrouve tout guilleret, la mine contente.

— C'est que j'ai appris une bonne nouvelle...

— Ici?

— Oui.

— Vous avez donc vu quelqu'un?

— Probablement...

— Peut-on la connaître, cette bonne nouvelle?

— Sans doute, mais plus tard. Pour le moment, contente-toi de savoir que je suis très heureux... qu'avant un mois je serai en parfaite santé, et je t'apporte pour le dîner de mon ami Fabien un poisson magnifique... une carpe monstre, comme tu n'en as peut-être jamais vu...

— Puisqu'elle est si belle, au lieu de la mettre en matelote, je vous la servirai au bleu... répondit Madeleine, et tout bas

elle ajouta, se parlant à elle-même: Mais qui a-t-il vu? Qu'est-ce qu'il a donc appris? De quelle nouvelle parle-t-il? Enfin il est gai et il paraît bien portant... C'est le principal.

— Ohé! du pêcheur!... Ohé!... cria en ce moment une voix joyeuse.

Paul se retourna.

Fabien, à qui le passeur du restaurant de l'île venait de faire traverser la Marne, se dirigeait à grands pas de son côté.

— Ohé! répéta-t-il en riant.

Un instant après les deux amis se serraient les mains avec effusion.

\*\*\*

Jacques Lagarde, ou plutôt le docteur Thompson, était remonté en voiture en quittant l'hôtel de Chatelux.

— Rue du Cherche-Midi, numéro 52, dit-il à son cocher.

En quelques minutes la courte distance séparant la rue de Tournon de la rue du Cherche-Midi fut franchie.

L'immeuble portant le numéro 52 était une belle maison, haute de cinq étages; maison de rapport comportant à chaque étage deux appartements spacieux.

Jacques descendit du coupé, franchit la porte cochère et se dirigea vers la loge du concierge.

Une fillette de sept à huit ans s'y trouvait seule, jouant avec sa poupée.

— Qu'est-ce que vous voulez, monsieur? demanda-t-elle au docteur en se donnant des airs de petite femme.

— Mme Labarre.

— C'est au deuxième, la porte en face...

— Merci, mon enfant.

Jacques gravit l'escalier.

Arrivé au second étage, il sonna à une porte peinte en acajou.

Une femme de chambre vint lui ouvrir.

— Mme Labarre? répéta-t-il.

— C'est bien ici, monsieur... Madame y est, mais elle va sortir...

— Portez-lui ma carte et dites-lui que je la retiendrai quelques minutes à peine... Elle me recevra probablement...

— Entrez, monsieur...

La femme de chambre introduisit le visiteur dans une antichambre, prit la carte et alla la porter à sa maîtresse.

Presque aussitôt elle reparut.

— Madame attend monsieur... dit-elle en ouvrant une porte, celle du salon où madame Labarre, tout habillée, toute gantée, son chapeau sur la tête, attendait en effet.

Elle alla vivement au devant de Jacques.

— Vous, cher docteur! s'écria-t-elle en lui tendant les deux mains. Soyez le bienvenu! quel motif me procure la très agréable surprise de votre visite?

— Eh! chère madame, le désir de vous revoir, ce désir qui s'impose à quiconque vous a vue, ne vous semble-t-il pas un motif suffisant?...

— Ceci est de la galanterie pure!.. fit Mme Labarre en minaudant, or, qui dit galanterie dit flatterie, et qui dit flatterie dit monerie!... Je serais cependant presque tentée de vous croire, si je vous jugeais d'après moi... Votre visite me cause une joie si vive que vous pouvez fort bien, en somme, trouver quelque plaisir à me la faire... Venez, cher docteur, venez vous asseoir, là, près de moi...

Et la veuve entre deux âges, minaudant plus que jamais et tout à fait ravie de son marivaudage, conduisit le nouveau venu jusqu'à une causeuse où elle le fit asseoir à son côté, en ayant soin de ne point retirer la main qu'il tenait dans les siennes.

— Maintenant, reprit-elle, causons sérieusement... Le désir de me voir est une des raisons de votre visite, je le veux bien, mais ce n'est pas la seule.

— En effet, il y en a une autre...

— Quelle est l'autre?

— M'entretenir avec vous au sujet de votre fils, et vous donner un bon conseil... Mais d'abord, permettez-moi de vous faire un aveu...